



Sommaire

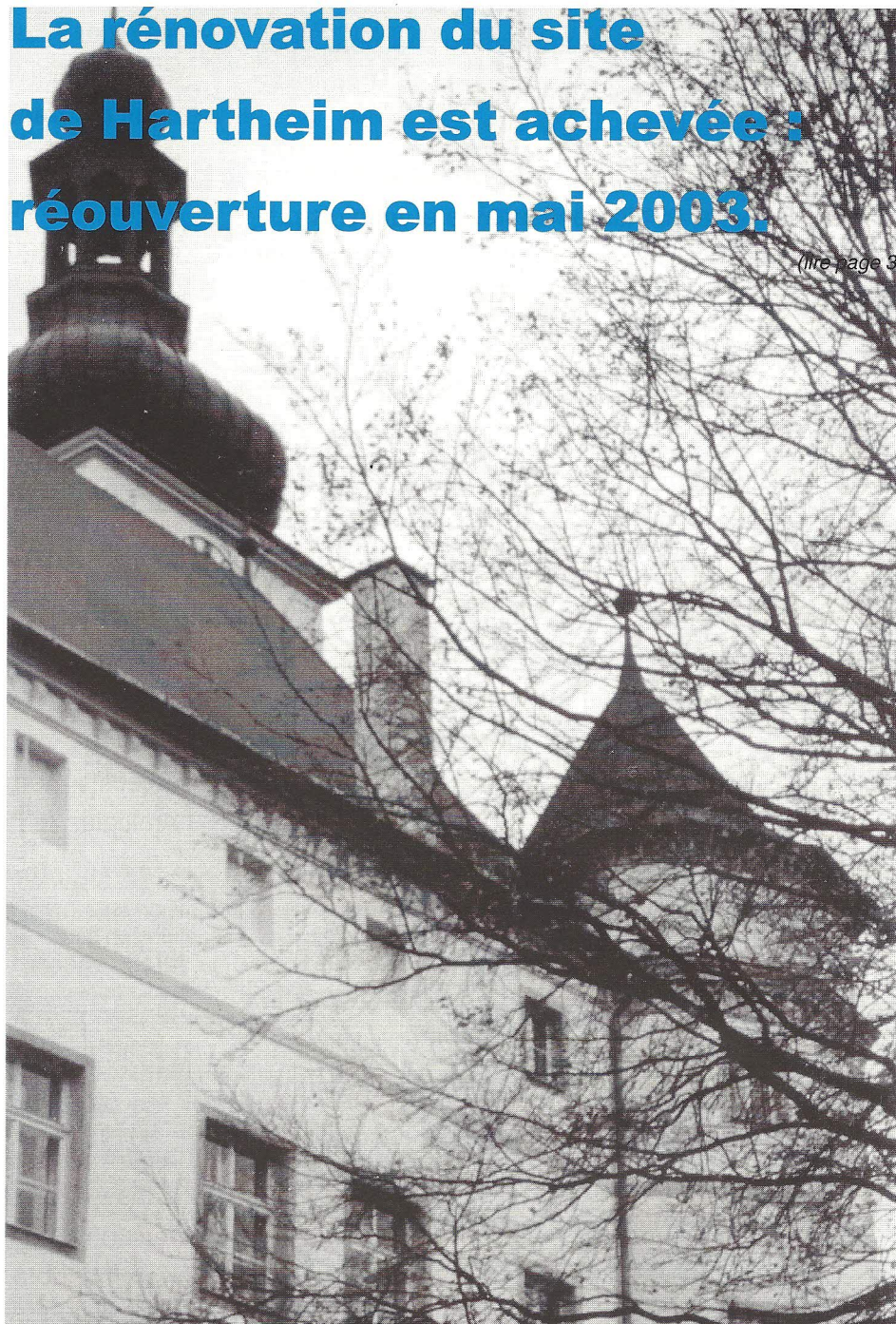
- p.2 Éditorial
par Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD
- p.3 La vie de l'Amicale *par Caroline ULMANN*
- p.4 L'Amicale était présente
- p.4 Indemnisation des orphelins
- p.5 Cérémonie en l'honneur de Jean GAVARD
- p.5 La vérité des Espagnols.
Un message de Mariano CONSTANTE
- p.5 Travail de mémoire en Espagne, *d'après un rapport transmis par Roger GOUFFAULT*
- p.6 Mai 2003, réouverture du site de Hartheim (photographies).
- p.7 Mettre l'accent sur l'histoire et la mémoire des kommandos, *par Daniel SIMON*
- p.8 Sur les Kommandos : première réunion de travail, *par Jean-Louis ROUSSEL*
- p.9 Livres, films... *par Jean-Marie GINESTA et Daniel SIMON*
- p.11 Le carnet de l'Amicale
- p.12 Histoires... *par Marcelle LOUVEL*

**Prochain
repas de
l'Amitié
29 juin 2003 à 13 h**

**Cercle de l'Union des Aveugles
de Guerre (U.A.G.) 49, rue
Blanche - 75009 PARIS
(Coupon réponse page 5).**

La rénovation du site de Hartheim est achevée : réouverture en mai 2003.

(lire page 3)



Lorsque ce bulletin paraîtra, nous espérons que la crise irakienne aura trouvé sa solution, sans que des milliers de morts en soient le prix. Tous les membres d'une Amicale comme la nôtre, quelles que soient leurs options politiques, s'inquiètent, dès que le monde bascule dans la guerre.

14 mars 2003.

Dans chaque bulletin, l'édito offre l'occasion privilégiée de communiquer avec chacun et chacune d'entre vous. Je me réjouis toujours de vous retrouver.

Aujourd'hui, nous changeons de registre pour vous introduire dans le fonctionnement de l'Amicale. L'édito sera un dossier.

Pourquoi ce choix ? Parce que l'Amicale n'est pas une simple boîte aux lettres lointaine et administrative, déconnectée du réel où tout se réglerait par coups de baguette magique.

L'Amicale est une petite entreprise dont la finalité principale n'est, bien sûr, pas le rendement, mais l'efficacité et surtout la qualité du service rendu. Comme toute entreprise, elle dispose d'une logistique faite :

... de moyens matériels

que nous renouvelons et améliorons quand besoin est. Exemple : un nouveau logiciel est mis en place permettant de mieux identifier les adhérents et de mieux communiquer avec eux.

... de moyens financiers

Notre budget est constitué du produit de vos adhésions et de vos dons, aucune subvention de fonctionnement n'étant accordée. Nous sommes amenés à solliciter des subventions exceptionnelles des ministères ou de la commission européenne pour des actions ponctuelles (voyages d'enseignants, symposium, publications par exemple).

... de ressources humaines

- deux salariés, dont un(e) à mi-temps, assurent une présence permanente du lundi au vendredi soir, gèrent le traitement régulier de l'information et du courrier et celui de nos travaux de secrétariat, l'accueil au téléphone.

- des bénévoles, aux principaux postes de responsabilité de l'Amicale, (Présidente, vice-président délégué, trésorier, trésorier-adjoint, secrétaires généraux). Plusieurs sont toujours en pleine vie active, très peu d'entre nous résident à Paris, c'est dire que pour chacun servir l'Amicale est un

véritable engagement. Nous réussissons à le tenir, physiquement et moralement, car nous sommes soudés non par quelque ambition personnelle vaine, mais par le seul souci de faire prospérer au mieux et le plus longtemps possible l'héritage que nos aînés nous ont transmis et sur lequel ils veillent.

Nous avons besoin, entre nous, d'une relation de confiance et d'une communication sans faille. Nous avons, semble-t-il, trouvé notre méthode de travail : délégation, responsabilisation, rigueur et souplesse. Nous avons notre échancier comme toute entreprise.

Alors l'Amicale, pour quoi faire ?

1) Nous traitons le quotidien (courrier, mails, téléphone). Ce point est dévoreur de temps, mais prioritaire, car nos amis se déplacent de moins en moins facilement, mais sont très proches et nous en sommes heureux. Enfants, petits-enfants nous demandent de plus en plus d'informations, voire de recherches. De cela aussi nous sommes heureux.

2) Nous maintenons avec régularité les grands objectifs permanents de notre Amicale, de toute Amicale :

- les réunions statutaires du bureau (3) et du Conseil d'administration (1 ou 2)
- les rencontres de l'amitié, deux fois par an
- les voyages de mémoire, trois par an
- le bulletin, élément fondamental de notre chaîne de solidarité et d'information (4 par an).

3) Nous retenons des objectifs ponctuels proposés et arrêtés en Conseil d'Administration ou en réunion de bureau (ex : cette année, le travail sur les Kommandos).

Quelle physionomie tentons-nous d'offrir ?

- un équilibre
- le plaisir d'œuvrer ensemble
- l'ouverture de l'Amicale à nos médiateurs, traits d'union entre hier et demain.

Nous travaillons à assurer un présent solide

- grâce à nos aînés, nos guides, toujours très présents ;
- grâce à la création de nos propres réseaux (en France, en Autriche ou ailleurs).

Il s'agit de gens qui travaillent pour nous, avec nous, autour de Mauthausen :

- des enseignants qui créent des voyages sur le site ;
- des artistes qui s'engagent
- des chercheurs, historiens, thésards...

Des partenariats sont en train de naître, nous en reparlerons lorsqu'ils seront effectifs.

Notre Amicale reste et restera une famille soudée et préservée, mais dont nous voulons **OUVRIR la mémoire**, afin qu'elle soit comprise, enseignée, transmise, pérennisée. Prenons garde à ne pas être dépossédés de notre sens même au profit des historiens ou des gens de culture.

Tous nos efforts, nos projets, nos actions visent à **faire de l'Amicale le relais de la mémoire de Mauthausen INCONTOURNABLE**, à la fois précis, méthodique, documenté, vivant, mais avec un supplément d'âme.



Au dernier repas de l'Amitié, les générations se suivent pour continuer l'action de l'Amicale.

REUNION DE BUREAU DU 21 MARS 2003

La Présidente transmet les excuses de nos amis absents et adresse, au nom du Bureau, ses vœux de prompt rétablissement à Geneviève Gavard, dont nous attendons le retour le plus rapidement possible parmi nous.

Récent voyage en Autriche de Michelle Rousseau-Rambaud et Jean-Marie Winkler

[voir compte rendu p. 4]

Pierre Saint-Macary félicite chaleureusement Michelle d'avoir accompli ce voyage et d'avoir noué des liens efficaces avec nos partenaires autrichiens.

Voyages du souvenir 2003.

Mai : Michelle Piquée-Audrain se félicite du nombre important de participants (une cinquantaine d'inscrits), auxquels se joindront cette année, pour les cérémonies du 11 mai, une soixantaine de lycéens d'Yvetôt encadrés par leurs professeurs.

Sur le plan pratique, des problèmes importants sont annoncés pour bientôt : suppression des trains, difficulté à bénéficier de réductions de tarif, suppression des subventions, etc.

Juin : Pierre Saint-Macary évoque le voyage que vont effectuer une trentaine de moines à Mauthausen et Gusen sur les pas du Père Jacques. Des anciens de Mauthausen et Gusen les guideront.

Mémoire des kommandos.

D. Simon rappelle les projets définis lors du dernier conseil d'administration et invite à participer, ce 22 mars, à la première réunion plénière des personnes qui se sont portées volontaires pour réaliser des documents de visite des sites des kommandos. Il expose les motifs et le programme des actions en chantier [voir p.7].

Projet sur Compiègne.

Pierre Saint-Macary expose l'état d'avancement du projet de mémorial : le financement ayant été trouvé, un lieu de mémoire sera aménagé, qui ne doublera pas le programme en cours au Struthof, mais traitera le parcours du Déporté «de l'arrestation au train».

L'Amicale était présente ...

... en Autriche

Du 4 au 6 février dernier, un voyage éclair à Linz, Mauthausen, Hartheim m'a permis de rencontrer plusieurs interlocuteurs autrichiens amis.

Grâce à la présence de Jean-Marie Winkler, qui assurait la traduction, nous avons pu discuter, clarifier, préciser certaines interrogations importantes.

I - Avec Albert Langanke, Secrétaire Général du Comité International de Mauthausen :

- La ventilation des subventions du C. I. M.
- Le fonctionnement de l'Amicale Française, ses modalités de concertation, de prise de décision, ses statuts, la place des Déportés dans le Bureau.
- L'impossibilité déontologique qui fut la nôtre (soulignée par le vote unanime du bureau) de participer au symposium proposé par les amis autrichiens sur les déviances de la droite en Europe.
- Le C.I.M. et sa nécessaire revalorisation sur l'échiquier autrichien. Réaffirmation de son importance : il est la voix des Déportés de toutes nationalités.
- Comment le distinguer des Associations nationales de mémoire autrichiennes, nos partenaires, mais politiquement très typées face au ministère de l'intérieur ?
- La cérémonie internationale : son déroulement actuel.
- Les difficultés rencontrées par Albert et le C.I.M.

Peut-on se permettre de faire des propositions pour redonner sa symbolique à ce temps fort ?

II - Avec les autorités du camp :

- La visite du chantier fut limitée par la tempête de neige et par les travaux.
- L'entrée au camp ne sera pas modifiée.
- Le problème des plaques dont l'installation doit être gérée, et concentrée en un lieu précis à définir (cela ne concerne pas celles qui sont déjà fixées).
- La structuration et le contenu du centre des visiteurs : trois modules sont en cours de réalisation (historique – topographique – mémoriel). Il s'agit bien de votre mémoire – vos interviews avec l'équipe du Professeur BOTZ seront consultables). Une certaine imprécision persiste quant aux modalités de mise en forme de ces travaux.

III - Avec Mr Reese, responsable du chantier de Hartheim et futur responsable du Centre de ressources sur l'Euthanasie qui sera inauguré le 7 mai prochain :

- Présentation du site dans sa conception architecturale, artistique et dans sa symbolique.
- Présentation des expositions sur les assassinats à Hartheim (l'une sera permanente).
- Évocation pour l'avenir, d'un partenariat avec nous.
- Remise sur le chantier d'un projet de Pierre Saint-Macary.

Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD

... à Lyon

Une délégation de l'Amicale(1) s'est déplacée à Lyon le 24 janvier, répondant à la cordiale invitation de Jean MANSCHING.

Nous avons été reçus par la Directrice, nouvellement nommée, du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Madame DORE-RIVE, qui nous a présenté les objectifs de cette institution. Nous avons commencé à réfléchir à l'éventualité d'un partenariat avec l'Amicale, ce type de démarche pouvant se faire en réseau avec les autres musées de la Résistance et de la Déportation.

Nous remercions de tout cœur nos hôtes lyonnais et nous excusons auprès des autres amis de la région de n'avoir pu les rencontrer cette fois. Cette visite fut une trop rapide prise de contact. Nous reviendrons plus longuement, nous l'espérons, pour mettre en place un projet avec tous les amis de Lyon.

(1) composée de Michelle Rousseau-Rambaud, Daniel Simon, Caroline Ulmann et Claude Dutems.

Indemnisation

NOTE SUR L'INDEMNISATION DES ORPHELINS DE DEPORTES

La discussion qui a précédé le vote de la motion adoptée par le Conseil d'Administration du 15 décembre 2002 montre que les implications purement juridiques du débat en cours sur cette affaire sont mal comprises par quelques-uns de nos camarades. Jean GAVARD se propose d'établir un dossier explicatif sur la mesure réglementaire souhaitée, qui pourra être consulté au Siège de l'Amicale.

Cérémonie en l'honneur de Jean Gavard

Jean Gavard a quitté ses fonctions de Président du jury national du Concours de la Résistance et de la Déportation. Au siège des deux Fondations, le 28 mars, des marques d'hommage et d'amitié lui ont été témoignées, en présence du nouveau président, Claude Barthe, Inspecteur Général honoraire d'Histoire-Géographie, et des membres du jury national. Jean Rousseau, Président de la Confédération nationale des CVR, et Aleth Briat, au nom de l'APHG, ont témoigné, pour l'ensemble des organismes impliqués dans ce Concours, de l'oeuvre accomplie à ce poste par notre ami.

La vérité des Espagnols

Notre ami Mariano Constante réagit au contenu du dernier Bulletin (n° 292). Montrant la vigilance qu'on lui connaît, il proteste contre la mention d'une «Amicale catalane» et rectifie ainsi :

«Première nouvelle... ! Il existe en Espagne une Amicale de Mauthausen espagnole, avec son siège Calle Aragon à Barcelona. Association espagnole, non catalane, même si certains se sont emparés de ce droit. Et les déportés de Valencia, Albacete, des Asturies et d'Andalousie, etc ? Je suis le fondateur avec Pagès dans les années soixant de cette Amicale et je possède une copie de nos statuts».

Par ailleurs, il exprime vigoureusement son désaccord avec l'analyse, par Serge Choumoff, du livre de Benito Bermejo Francisco Boix, el fotografo de Mauthausen : «les photos sorties de Mauthausen, non pas sorties par Boix, mais par tous les membres du Comité clandestin de la Résistance espagnole (...) Un homme tout seul à Mauthausen ne pouvait rien faire».

Quant à la question difficile de la propriété des fonds photographiques, sur laquelle Mariano Constante

réaffirme ses positions, nous essaierons, dans un prochain Bulletin, d'aborder sérieusement les problèmes qu'elle pose, en liaison avec tous ceux qui la connaissent le mieux et les Archives nationales.

Travail de mémoire en Espagne

A L'UNIVERSITE DE CASTILLE-MANCHE

Au cours des mois de septembre et octobre 2002, plusieurs réunions portant sur la collation de la mémoire historique ont eu lieu à l'Université de Castille-Manche, à l'initiative de Jean Ocana. En particulier, a été abordé le chapitre de l'exil des Républicains espagnols en France ainsi que leur déportation au camp de Mauthausen.

La réflexion a porté sur la nécessité et les moyens d'entreprendre de nouvelles investigations sur ces questions. En relation avec les autorités politiques de la province d'Albacète, J.Ocana a soumis un projet de réalisation d'une sculpture ou d'une stèle dans un lieu public de la capitale, qui affirme le souvenir des castellano-manchegos assassinés dans les camps de concentration nazis. Ce projet est en discussion dans les instances politiques, et on est en attente d'une décision.

Parallèlement à ces rencontres, Jean Ocana effectue un important travail de diffusion de la connaissance de cette période, d'une part par son activité auprès des milieux de la communication et des médias, d'autre part en recueillant de témoignages et réalisant des entretiens destinés à l'archivage, et conservés à l'Université.

(d'après un rapport de Manuel Requena Gallego, transmis par Roger Gouffault)

Repas de l'amitié

29 juin 2003 à 13 h.

Cercle U.A.G. 49, rue Blanche - 75009 PARIS
(M° Trinité ou Blanche)

Hébergement possible
Réservation 01 48 74 57 57

• Veuillez indiquer votre présence au repas de l'Amitié du 29 juin 2003 (34 €/pers.) en retournant à l'Amicale ce coupon avant le 15 juin 2003 :

• Nom

• Prénom

• Nombre de repas

Mai 2003 : Réouverture du site de Hartheim.



Devant la porte du château, un portique de verre et de métal rouillé souligne l'entrée (photo Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD).



A l'extérieur du château, une stèle-mémoriale de verre et de métal rouillé (photo Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD).



Dans la cour intérieure, les peintures murales ont été dégagées et restaurées. Au rez-de-chaussée, derrière les piliers, une série de stèles verticales, en métal rouillé, sont là pour rappeler la sinistre affectation de ce château pendant la Seconde guerre mondiale. (photo Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD).

METTRE L'ACCENT SUR L'HISTOIRE ET LA MEMOIRE DES KOMMANDOS.

Consciente d'être dépositaire d'un patrimoine de mémoire spécifique, notre Amicale ne s'est pas résolue, il y a deux ans, à déposer ses dossiers et transmettre ses chantiers aux institutions en charge de la mémoire globale de la Déportation (Fondation, AFMD). Avec la même exigence, il nous faut aujourd'hui faire valoir que ce qui a nom «Mauthausen» fédère, en vérité, des histoires et des attaches diverses : les kommandos.

Les souvenirs des rescapés – de la plupart d'entre eux – et, conséquemment, la vie de l'Amicale, depuis les origines, sont en réalité organisés autour de ces camps annexes : les voyages du souvenir assurent sans relâche notre présence commémorative en Autriche sur le plus grand nombre de sites ; les tablées des repas de l'Amitié se sont longtemps formées sur cette évidence, reflétant un quotidien du camp partagé sur la durée, créant des réseaux de connivence qui se sont étendus naturellement aux familles ; enfin, la collection du Bulletin atteste, si besoin est, la part prépondérante des kommandos dans les souvenirs rapportés de «Mauthausen».

Pourtant, cette mémoire-là est fragile, aussi scrupuleuse qu'ait été sa conservation et sa transmission dans les cercles de famille, aussi méthodique sa préservation au sein de l'Amicale – plus fragile que celle de Mauthausen. Il y a à cela trois causes objectives : le caractère dispersé et plus restreint des camps ; l'effacement des traces matérielles, dans des circonstances elles aussi multiples ; la place que tient le camp central, du fait de l'éloquence de ses vestiges et de son statut officiel, en tant que mémorial global. Pourtant nous pensons qu'il importe de ne pas se satisfaire de cette situation. Avec quels arguments ? D'abord le respect des expériences vécues par les Déportés de Mauthausen, dans la diversité de leurs parcours ; ensuite la signification historique précise des camps annexes, en tant que sites industriels (Hartheim excepté), imbriqués plus intimement peut-être dans la société autrichienne. En un mot, ce n'est pas à nous de faciliter la production de stéréotypes ou d'archétypes du système ou de la société concentrationnaires.

Ce que fut le camp central, pour la plupart, tend à se concentrer sur quelques images et épisodes : la gare et le trajet jusqu'à la forteresse ; le message délivré par la silhouette impressionnante de celle-ci ; la «quarantaine» ; la Carrière (que tous

les anciens de Mauthausen portent en eux, quoi qu'elle n'ait été kommando de travail que d'une minorité). A quoi s'ajoutent le Bunker, espace hors champ du vécu de la quasi-totalité des détenus rescapés, mais repère essentiel implanté dans la tête de tous ; et le Revier, où l'on pouvait être ramené de tel kommando qui n'en était pas pourvu, lieu où l'on revenait pour mourir.

Aussi chargés d'émotion, de sens, de force évocatoire que soient ces images et ces épisodes, il y a un risque à les laisser incarner à eux seuls la mémoire vive de Mauthausen. Un peu comme si l'évasion collective des officiers soviétiques du block 20, ou le supplice de Karbychev, ou même les cent quatre-vingt-six marches tenaient lieu de témoignage, plus dignes d'être retenus que maint épisode vécu ailleurs. Certes, la forteresse, en son état actuel, offre un répertoire de sites matérialisant le vécu concentrationnaire : la baraque, les douches, le bunker, la place d'appel, etc. Mais ce sont là, en quelque sorte, des témoins de substitution auxquels il est demandé d'attester ce que furent, à Melk, à Gusen, à Ebensee, au Loibl, à Zipf et ailleurs, les structures analogues dont il ne reste rien. Là-bas, dans ces villages où les traces du camp ont été soigneusement effacées, surtout s'il fut évacué avant la libération, c'est dans un tunnel (pour autant qu'il soit accessible), devant un crématoire, une fosse commune, voire une simple stèle que les Déportés témoignent. Leur voix seule, plus encore que dans l'enceinte de la forteresse, est aujourd'hui capable, sur place, de donner sens au visible.

Quant à l'histoire de Mauthausen, disponible en français – au premier chef la thèse de Michel Fabrèguet, et les publications de Serge Choumoff sur Hartheim –, elle n'explore qu'à peine les camps annexes.

Ainsi se justifie l'objectif que l'Amicale s'est fixé, et qui prend la forme de deux projets tangibles. Le premier, annoncé dans notre précédent Bulletin, et qui entre maintenant en phase de réalisation, consiste en la réalisation de **plaquettes de visite des sites des camps annexes de Mauthausen : topographie, histoire, mémoire**. Le second (pour 2004, si nous y parvenons) est de proposer à des enseignants et chercheurs pour thème d'un **3e symposium européen à Linz : l'exploitation des Déportés par les industriels** et d'autres aspects peut-être du tissu socio-économique autrichien impliqués dans cette opération. Sur ces questions, les kommandos constituent, nous semble-t-il, le meilleur point d'observation.

Ce second chantier, encore dans les limbes, se précisera à la faveur du premier. Pour les plaquettes à réaliser, il convient en effet de rassembler, relire (ou lire) l'ensemble des documents disponibles : d'abord, bien sûr, les monographies rédigées par des anciens sur les camps annexes, et les récits de toute nature, publiés, inédits ou oraux conservés ; enfin les travaux des historiens autrichiens, dont Ernest Vinurel a réalisé les traductions (inédites). Il s'agit aussi d'explorer, à l'Amicale et en Autriche, la mémoire des kommandos : en Autriche surtout, repérer et clarifier les phases d'occultation et les signes d'exhumation de ce passé difficile.

De cette réalisation, annoncée déjà dans le précédent Bulletin, chacun voit bien la nécessité. Les contributions les plus nombreuses seront les bienvenues. Prenez contact pour participer à l'un des groupes de travail qui se mettent en place. Ne négligez pas de nous signaler les documents qui vous semblent les plus précieux et pertinents, sur celui ou ceux des kommandos dont la mémoire vous intéresse tout spécialement. Que ceci soit l'affaire de tous, et l'une des tâches principales de l'Amicale pour les mois qui viennent.

Daniel SIMON



À l'intérieur du château, le mémorial est une stèle de métal rouillé qui présente la coupe stratigraphique d'une fosse utilisée pendant la Seconde guerre mondiale avec son contenu.
(photo Marie-Claude GUILLERAND)

PREMIERE REUNION DE TRAVAIL SUR LES KOMMANDOS

Une douzaine de personnes, très motivées, ont travaillé toute la journée du 22 mars, au siège de l'Amicale, sur les objectifs de cette nouvelle commission. Il s'agit de réaliser [voir Bulletin n°292, et l'article p 7 du présent n°] un outil pratique de découverte des camps annexes destiné aux visiteurs occasionnels ou aux enseignants qui prévoient la visite d'un kommando lors d'un séjour en Autriche. Il ne s'agit donc pas seulement de raconter l'histoire des kommandos mais de transmettre la mémoire de ces lieux à partir des traces aujourd'hui encore visibles. La commission a donc décidé de travailler sur la topographie (étude des cartes, des plans, des photos anciennes et actuelles), sur l'histoire même des camps (les transferts, les effectifs, les «activités», l'encadrement, les conditions de vie) et sur la mémoire du kommando (sa place dans notre Amicale, les initiatives prises pour conserver le site, les monuments érigés, les traces encore visibles).

Pour un travail plus efficace, nous avons constitué des sous-groupes avec un responsable coordonnateur. Le programme de cette année est de réaliser six documents : sur Ebensee, Gusen, Hartheim, Loibl Pass, Melk et un ensemble de «petits» kommandos installés dans des sites industriels de la région de Linz (Linz, Wels, Zipf, Steyr).

Le travail ne manque pas. Madeleine MATHIEU a déjà effectué le repérage, dans la collection des bulletins de l'Amicale depuis 1945, de tous les documents et articles significatifs. Qu'elle en soit ici remerciée.

Si vous souhaitez vous joindre à nous, prenez contact avec Marie-Françoise, au secrétariat, qui vous donnera les coordonnées des responsables de chaque groupe.

La prochaine réunion de cette commission est prévue le dimanche matin 29 juin, avant le repas de l'Amitié, au Cercle des Aveugles de Guerre.

Jean-Louis ROUSSEL

MEMOIRES DE MAUTHAUSEN

un film de Libert TARRAGO, présenté à Paris.

C'est lors d'une séance de séminaire du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Migrations Ibériques, dans les locaux de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, à l'Université de Paris X, que j'ai découvert le film *Mémoires de Mauthausen*, de notre ami Libert Tarrago. Parmi les participants, il y avait Geneviève Armand Dreyfus, Présidente de la BDIC, Andrée Bachoud, professeur, présidente du CERMI, et Antoine Blanca, ancien ambassadeur de France au Pérou et dans divers pays d'Amérique Latine. Tous ont été bouleversés par ce film, et par la discussion qui s'ensuivit sur la vie dans le camp.

Dans un documentaire de trois quarts d'heure environ, tourné sur les lieux de souffrance, Libert restitue pour la mémoire collective, et pour les générations futures, les conditions inouïes dans lesquelles vécut, et pour beaucoup d'entre eux moururent, les déportés espagnols, dont le premier convoi franchit les portes du camp le 6 août 1940. A cette époque, la forteresse n'était pas encore totalement édifiée, et c'est précisément cette main d'œuvre espagnole qui la construisit. Avec beaucoup d'émotion et de sensibilité, Libert refait le parcours que devaient accomplir les déportés à leur arrivée. Tout commence à la gare, à la descente des wagons plombés : les coups de crosse, les cris, les molosses lâchés contre ces hommes qui pendant trois ans avaient défendu la liberté et la démocratie. Puis c'est la montée vers le camp, le rassemblement sur la place d'appel, le passage par les douches, la blanchisserie, l'attente interminable près du «mur des lamentations». Le réalisateur décrit avec minutie les conditions de vie à l'intérieur du camp. Sur la place d'appel, et dans les baraques. Il filme l'intérieur de celle qui a été conservée et qui montre au spectateur les conditions quotidiennes de vie : le bas-flanc sur lequel s'entassaient et essayaient de dormir les Déportés, la vasque collective qui tenait lieu de lavabo, les tinettes, etc. La caméra se porte également vers les lieux d'extermination, la chambre à gaz et les fours crématoires.

De toutes les séquences du film, la plus poignante est sans doute celle consacrée à la carrière. Libert explique dans quelles conditions les Déportés devaient monter les 186 marches, une pierre sur le dos, et treize fois par jour pour ceux qui faisaient partie du commando disciplinaire. Il rappelle que chaque marche de cette carrière est marquée du sang d'un Espagnol. Les Espagnols ne furent certes pas les seuls à y travailler, mais c'est eux qui ont payé le plus lourd tribut, puisque c'est en 1940-1941 que ses pierres servent à la construction du

camp. Une mention particulière est faite au «mur des parachutistes», appelé ainsi par les SS qui assouvissaient leur cruauté et leur cynisme en poussant dans le vide du haut de la falaise les Déportés qui pliaient sous le poids de leur fardeau. Beaucoup périrent ainsi, en s'écrasant vingt mètres plus bas. La caméra s'arrête longuement sur les écriteaux apposés depuis pour les visiteurs, en hommage aux disparus. L'assistance, pourtant au fait de ces pratiques et de l'existence de ces morts programmées, était pétrifiée et bouleversée quand les lumières se sont rallumées. Elle venait d'assister à l'insoutenable, à l'indicible, au dernier degré de la barbarie.

Le court-métrage est accompagné de commentaires personnels où l'auteur cherche à comprendre comment les bourreaux ont pu aller jusqu'aux dernières extrémités de l'horreur, et comment leurs victimes ont pu, pour certaines, résister et survivre. Il met en évidence le rôle qu'a joué la solidarité à l'intérieur du camp. Mais il ne se contente pas de ses appréciations personnelles, et, pour chaque séquence, donne la parole à des anciens déportés (on me pardonnera de ne pouvoir les citer tous ici). En cela, son œuvre est à ranger dans le corpus des témoignages que les historiens et les générations futures devront prendre en compte pour comprendre, jusque dans ses moindres détails, la réalité concrète du système concentrationnaire. Partant d'une quête personnelle et familiale, Libert Tarrago réussit à élargir son propos, à l'universaliser en quelque sorte. Dans le but d'informer, de faire réfléchir les jeunes générations, et de prolonger le serment que firent les survivants à la libération du camp, le 5 mai 1945, lorsqu'ils clamèrent : «PLUS JAMAIS CA» !

Jean-Marie GINESTA
Fils de Salvador Ginesta, matricule 3464



Elles et Eux de la Résistance.

Caroline LANGLOIS et Michel REYNARD.

Compilation d'un grand nombre de témoignages, ce livre sobre et dense vaut pour la diversité des parcours et des consciences que le terme générique de Résistance résume non sans risque de schématisme. On y trouve moins le récit des actions accomplies que l'exposé, dans le langage et les valeurs de chacun, des motifs et des circonstances qui conduisirent à l'engagement dans le combat contre l'occupant nazi. Mauthausen est présent dans cet ouvrage, par les voix de Marie-Jo Chombart de Lauwe, Gisèle Guillemot, Violette Maurice, Jean-Marie Delabre et Mariano Constante.

En fin de volume, Michel Reynard propose, sous le titre *Le poème, l'âtre ou la forge*, une analyse de la poésie de la Résistance, où les œuvres d'André Ulmann et Jean Cayrol sont mentionnées.

Ed. Tirésias. 24 euros.

Nuit et Brouillard :

le film d'Alain RESNAIS paraît en DVD

L'événement n'est pas seulement l'entrée au catalogue du nouveau support, dont la supériorité technique sur la cassette vidéo est avérée, en termes de qualité de reproduction, de maniabilité et (sans doute) de pérennité.

C'est aussi que ce film essentiel doit désormais être replacé dans l'histoire de la connaissance du système concentrationnaire. Comme toutes les publications DVD, le coffret comporte une fascicule très consistant et remarquablement réalisé portant sur la genèse de l'œuvre et sur les périodes de sa réception. Et le film est suivi de l'enregistrement d'un important programme radiophonique produit pour France-Culture en 1994, quarante ans après la réalisation du film.

En cette occasion, signalons aussi que le «commentaire» du film, dont l'auteur est, rappelons-le, Jean Cayrol, est disponible par ailleurs en édition de poche chez Fayard. Il est suivi d'un beau texte du même auteur, méditation sur «le romanescque lazaréen», et titré *De la mort à la vie*.

ARTE Vidéo : DVD 31,49 euros ; VHS : 19,99 euros

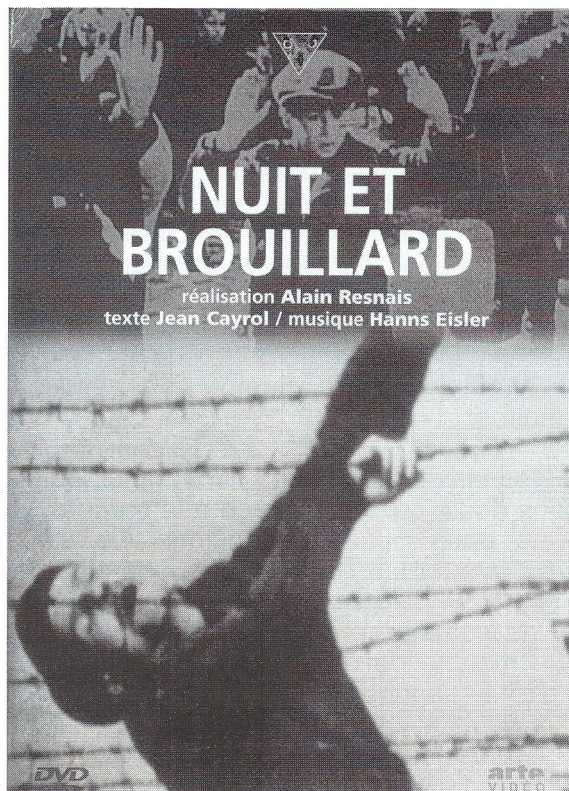
Déporté à 18 ans ...

DEPORTE A 18 ANS.

Auguste SELGRAD, Vizille – Mauthausen.

FNDIRP de l'Isère, 2003.

Ce livre-mémorial, aux allures d'album, de belle conception graphique, paraît dans les jours suivant le décès de l'auteur. Il est réalisé à partir d'entretiens et retrace un parcours de Résistant, arrêté le 18 février 1944 parmi les dix-neuf dont Vizille se souvient (onze morts en Déportation, huit à Mauthausen), le passage à la prison de Grenoble, le transit à Compiègne, l'arrivée à Mauthausen, la « quarantaine », le transfert à Melk. Ce témoignage revêt l'importance du souvenir saisi au plus près de la conscience, avec ses blancs, son énonciation brute. L'auteur, matricule 63150, évoque des éléments de la mémoire collective de Mauthausen, sans parfois les avoir connus : la Carrière, l'évasion des Soviétiques, le camp des tentes. Il se souvient de l'arrivée des Juifs hongrois à Melk, du bombardement du 8 juillet 1944, n'est pas très sûr d'avoir été du kommando d'Amstetten. Blessé lors du bombardement, il est ramené au Revier de Mauthausen et est du nombre des libérés d'avril 1945, rapatriés par la Croix-Rouge, via Innsbruck et la Suisse.



N o s p e i n e s

DÉCÈS DES DÉPORTÉS

AMOROS Manuel, Mauthausen
AUDUREAU Georges, Mauthausen, Ebensee
ARNAUD Jacques, mle 61 875, Melk, Ebensee
BARGUENO Raymond, mle 3183, Mauthausen, Steyer
BOBILLOT Robert, Mauthausen, Ebensee
BODENAN Félix, mle 59599, Loibl Pass
CAMACHO Manuel, Steyr, Melk, Gusen
CANAUD Frédéric, mle 59 672, Mauthausen, Loibl Pass
CLOUP Antoine, mle 62172, Melk, Ebensee, fils de Eugène CLOUP, décédé à Hartheim.
COUBARD Raymond, Mauthausen, Loibl Pass
COVARRUBIAS CASTILLO Paulino, mle 5 266, Mauthausen
DESOUILLIERES Gérard, matricule 26 723, Ebensee
DOUBARD Raymond, Mauthausen
DUTERTRE Henri Jean, mle 59 885, Gusen I et II
GIRYNOCICZ Stanislas, Mauthausen, Loibl Pass
GUTIERREZ José, Mauthausen, Loibl Pass
GUTIERREZ-SOUZA Manuel, mle 4099, Mauthausen
GUYARD Pierre, mle 62513, Mauthausen, Ebensee
IGUAL VILARRUBIAS José, mle 4899, Mauthausen, Steyr
LARIVIERE Roger, mle 62650, Linz, Ebensee
MARQUEZ-RUBIO Ildfonso, mle 4787, Mauthausen, Ebensee
MEFFRE Maurice
Abbé MICHAUX Georges, mle 53 924, Buchenwald, Mauthausen, Gusen
MIGNOT Marcel, mle 62 820, Ebensee, Melk
MOLINA -COST José, mle 4 236, Mauthausen
ORTUNO-CID Antonio, mle 3 612, Mauthausen
ROBERT Roger, mle 27 135, Wiener Neustadt
RODRIGUES José, Mauthausen
SAINERO José, Mauthausen
SANJAUNE Ramon, mle 5 172, Mauthausen
SELGRAD Auguste, mle 63 150, Melk
SCHMITT Antoine, Struthof, Mauthausen
SZAJA FIKS, Maïdanek, Ebensee
VASSAIL Paul, mle 60 659, Gusen
VERGNERIE Maurice, Mauthausen, Gusen
VINEZ Marcel, mle 28 659, Linz, Redl-Zipf
Docteur ZARB Robert (BOERINGER), mle 27 049, Mauthausen, Loibl Pass, Mauthausen Revier.

DÉCÈS DANS LES FAMILLES ET AMIS

ANDRIEUX Marie, fille de Sidonie SPILERS, veuve de Raymond, Mauthausen
BABEL Claire, épouse de Georges, Mauthausen
BAUSSAINT René, frère de Jean, décédé à Gusen
BAYEURTE Louis, fils de Louis, décédé à Mauthausen
CERECEDA Andrée, épouse de José, Mauthausen
DORADO Marguerite, veuve de Vincent, Mauthausen
ESTEVE Jacquine, épouse d'Armand, Mauthausen
GODARD Paulette, Ravensbrück, sœur de Gaston SALEIX, Mauthausen
MARSOL Josette, veuve de José, Mauthausen

N o s j o i e s

Naissance d'**Ouma**, petite fille de José **CANOVAS**, Mauthausen

Sont nés cette année : **Constant, Nel, Ivany, Rony**, arrière-petits-enfants de Marcel Provost, Mauthausen, matricule 54001.

Q u i a c o n n u ?

Stéphane Jan DOUGLAS-ODERFELD, mort à Mauthausen le 2 septembre 1944 au Camp des malades. Polonais, résistant, arrêté à Paris en juin 1942. Contacter sa fille, Renée Douglas-Oderfeld. reneedouglas.ode@wanadoo.fr

VIRGILI Antoine (républicain espagnol), fait prisonnier à Saint Dié, en juillet 1940, compagnie 80, déporté à Mauthausen le 13 décembre 1940. Matricule 5369. Habitant Mazamet dans le Tarn. Contacter son fils, Claude VIRGILI, route de Castres - 81100 Burlat. Tél : 05.63.35.75.32

TASSY, Mle 63202, de Schwechat, contacter son fils, Bruno Tassy, Le Colibri, au Font de Veyre, 06150, Cannes La Bocca.

**VOYAGE DU SOUVENIR
AU LOIBL PASS 13-15 JUIN 2003.
INSCRIPTIONS JUSQU'AU 20 MAI.
Prix : 610 euros**

L'AMICALE DE MAUTHAUSEN A L'ARC DE TRIOMPHE

Le 5 mai prochain, comme chaque année, l'Amicale ranimera la Flamme, à 18h30. Le rendez-vous est fixé à 18 heures, avenue des Champs-Élysées (numéros pairs), sortie du métro Georges-V. Soyons nombreux.

Brève.

RADIO-PARIS MENT... ?

Au hasard d'un bulletin d'information, je ne sais plus quel jour : les Allemands viennent se faire incinérer en Alsace... Curieux : je les croyais bien équipés ! Motif ? Le retour des cendres est beaucoup plus rapide : quatre jours, contre dix en Allemagne. J'ignorais que le retour des cendres puisse leur poser problème. Comme quoi les temps ont bien changé...

Jean MANSCHING

Communiqué.

De nombreux amis présents aux repas de l'Amitié souhaiteraient, et c'est bien naturel, disposer des photos qui sont prises en cette occasion. Le Bulletin ne peut évidemment les publier toutes, et l'Amicale ne peut décider quels clichés chacun souhaiterait posséder. Aussi reviendrons-nous, pour nos prochaines rencontres, à ce qui s'est fait jadis : vous choisirez et commanderez vos photos lors du repas.

Marcelle LOUVEL, épouse d'André (arrêté le 10 décembre 1943, et qui fut emmené de la prison de Caen à Mauthausen, via Compiègne et Sarrebrück), envoie à l'Amicale le beau récit ci-dessous, que les camarades d'André LOUVEL à Gusen liront avec sagacité. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un témoignage, parce que nous pensons que nul ne peut se substituer aux témoins. Mais nous sommes heureux que notre Bulletin accueille aussi cette mémoire indirecte.

J'ai 89 ans et, avant de disparaître, je voudrais relater un fait qui me semble ne jamais avoir été relaté, concernant Gusen II.

Qu'est-ce que le courage ?

Qu'est-ce que l'audace, lorsque les circonstances l'exigent ?

J'ai constaté moi-même, au cours d'un pèlerinage, que Gusen I et Gusen II étaient séparés par un réseau de barbelés. Entre ces deux camps si voisins, le passage clandestin d'un déporté de l'un à l'autre, en dépit de la surveillance continue de la porte de communication, a eu lieu au moins une fois, par André Louvel, et dans les conditions que voici.

Nous sommes en juin 1944. Le débarquement en Normandie a eu lieu. Par la résistance intérieure du camp, quelques nouvelles passent... André est à peu près le seul de son groupe à connaître la géographie du Calvados. Les postes

de radio sont rares. Le Comité intérieur de Gusen II a besoin d'une pièce indispensable à l'écoute, pièce qui a été préparée secrètement à Gusen I. Mais il faut aller la chercher... André reçoit l'ordre de pénétrer dans Gusen I, pour prendre possession d'un petit paquet camouflé par un Déporté dont je ne me souviens pas du nom, mais que j'ai rencontré au cours d'un voyage à Mauthausen. Par l'observation de la séparation entre les deux camps, il est noté que quelques corvées utilisent une porte près du silo des patates, commun aux deux. Ce sera par là. André se mêle à un groupe et passe, puis s'en éloigne rapidement à la recherche du camarade désigné.

Il faut revenir avec le paquet. C'est l'heure où les corvées se terminent. Prendre une pelle sur le sol, se mêler à un groupe qui rentre, le petit paquet coincé sous les bras, André passe, échappant à la fouille, mission accomplie.

Mais quelques jours plus tard, en rentrant du travail à St Georgen (creusement des tunnels destinées à de futures usines souterraines), que voit-il ? Pendu par les poignets à la porte du camp, un Russe, celui qui avait caché dans sa paille la carte établie selon les renseignements donnés par la radio et qui indiquait la position des forces de débarquement en Normandie ! Regards échangés : il n'a pas parlé. Dans la baraque, tout est bouleversé. Tout a été fouillé. Mais

demain matin, regards du pendu dont les pieds effleurent le sol sans pouvoir s'y poser. Il tient le coup, il n'a pas parlé. Travail au tunnel dans l'angoisse pour André. Mêmes regards échangés entre les deux hommes. Deuxième nuit, puis autre journée d'angoisse. Le soir au retour, plus de pendu... L'homme est mort sans avoir parlé. Mais les renseignements portés par la carte saisie avaient redonné du courage et de l'espoir. Ceux qui savaient pouvaient s'incliner devant l'héroïsme du camarade russe, seul à connaître le rôle d'André lors de cet événement.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain
F-75005 PARIS

Tél : 01 43 26 54 51

Fax : 01 43 29 53 01

Mél : mauthaus@club-internet.fr

Internet : www.campmauthausen.org

C.C.P. Paris 5331-73 S

Responsable de la publication : Daniel

SIMON - Rédaction : Eugène DESSEAUVE,

Laurent LAIDET, Gérard MARCOVITZ,

Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD, Fernande

SIMON, Caroline ULMANN, Ernest VINU-

REL, Claude PLAZIAT Images : Jean-

Louis ROUSSEL, Michelle ROUSSEAU-

RAMBAUD. Fabrication : Laurent LAIDET -

Imprimerie LV - Photo Print - Routage

Optima Direct

Commission paritaire : n° 61 D 73